



**LE VIRUS
DE LA RECHERCHE
COSMETHICS**

CORINNE DÉCHELETTE

**LA PEAU PHYSIQUE ET PSYCHIQUE,
ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE**

Oh! La peau!
Une mini-série Cosmethics (1/6)

PUG

La série **COSMETHICS**
fait partie de la collection **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

Directrice de la série: Anne-Marie Granet

Directeur de la collection: Alain Faure

Directrice de la publication: Ségolène Marbach

Mise en page: Catherine Revil

Réalisé dans le cadre du Cross Disciplinary Programm « Cosmethics » dirigé par Catherine Belle, Anne-Marie Granet, Sophie Pasini et Walid Rachidi.

Publié avec le soutien de l'ANR et du CNRS dans le cadre du plan France Relance.

ISBN 978-2-7061-5629-8 (e-book PDF)

ISBN 978-2-7061-5630-4 (e-book ePub)



© PUG, mai 2024

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

www.pug.fr

COSMETHICS

UNE SÉRIE DE LA COLLECTION VIRUS DE LA RECHERCHE

Des innovations scientifiques et industrielles aux normes sociales, comprendre les enjeux et les défis du secteur cosmétique.

Placée sous le patronage du CNRS, cette nouvelle série d'e-books propose des articles inédits signés par des chercheurs de tous horizons (chimistes, informaticiens, médecins, mais aussi historiens, psychologues, anthropologues, etc.) dans une perspective interdisciplinaire.

À la suite des travaux du CDP Cosmetics – qui rassemble près de 40 chercheurs de diverses disciplines et des entreprises de la filière – ces textes courts visent à partager les connaissances autour de la cosmétique et de la peau, au croisement entre beauté, bien-être et santé, au carrefour des sciences expérimentales et des sciences humaines et sociales.

Montrer comment les disciplines s'interfécondent lorsqu'elles approchent ensemble le même objet, comprendre comment leurs démarches, leurs défis, leurs problématiques peuvent s'éclairer, identifier de nouvelles approches innovantes en changeant de perspective, tel est l'objectif de la série Cosmetics, dans le cadre plus large des thématiques Santé et humanités.

Bonne lecture à tous!

OH! LA PEAU!

Il n'est pas d'autre organe dans le corps humain qui ait autant de fonctions que la peau. Biologique, culturelle, sociale, psychique, elle est l'interface entre soi et les autres en même temps qu'un organe vital.

Dans cette mini-série de 6 e-books, Corinne Déchelette, pharmacienne spécialisée en cosmétologie, docteur ès sciences en biologie cutanée, licenciée en philosophie et membre du comité scientifique du programme transdisciplinaire Cosmethics, nous invite à un « peau à peau » entre les sciences exactes et les sciences humaines pour découvrir une vision multidisciplinaire de la peau.

LA PEAU PHYSIQUE ET PSYCHIQUE, ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

[L'ÉTYMOLOGIE DES QUATRE SAISONS DE LA PEAU](#)

[LA PEAU EST LE TISSU DE SOI](#)

[LA PEAU, PAPIER CUTANÉ](#)

[LE GOÛT DE LA PEAU](#)

[LES SENSIBILITÉS DU TOUCHER](#)

LA PEAU PHYSIQUE ET PSYCHIQUE, ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

CORINNE DÉCHELETTE, BIOLOGIE CUTANÉE, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

Il n'y a pas d'autres organes dans le corps humain qui aient autant de fonctions que la peau : biologique, culturelle, sociale et psychique. La peau est un organe complexe et fascinant : la peau reçoit, la peau transmet et la peau réagit telle une interface entre l'intérieur et l'extérieur. La peau se révèle être aussi l'expression de notre intériorité en nous reliant à notre inconscient, à nos émotions et à nous-mêmes. Ainsi, le statut paradoxal de la peau est d'être à la fois surface et profondeur comme l'a si justement écrit Paul Valéry dans *L'idée fixe* : « Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau »¹. Mais la peau s'avère être le théâtre de nombreux autres « peuradoxes ».

5

Unique, générique et multiple

Tout le monde a une peau et pourtant chaque peau est unique. Nous sommes 8 milliards d'individus sur terre, ce qui correspond *de facto* à autant de peaux différentes ! Quelles sont alors les différences qui caractérisent chacune de ces peaux du monde ? On pense immédiatement à la couleur cutanée comme variable interindividuelle. Cependant, ce n'est pas cette variable visible qui fait l'identité d'une personne. La signature unique et personnelle d'une peau réside sur la pulpe des doigts où se dessinent des dermatoglyphes, du grec *derma*, « peau », et *gluphê*, « gravure ». Ces dessins digitaux cutanés sont les empreintes digitales singulières qui nous caractérisent. Dès la vingt-cinquième semaine de conception, la morphogénèse des empreintes digitales se termine et le dessin papillaire présente sa morphologie finale pour toute la vie de l'individu. La peau se fait donc identitaire. Et, lorsqu'on se blesse au bout des doigts, les dessins digitaux se reforment à l'identique lors de la cicatrisation. Incroyable peau !

1. Valéry, Paul, *L'idée fixe ou deux hommes à la mer*, Paris, Gallimard, 1933.

De plus, la peau des pieds présente également des empreintes palmaires qui, elles aussi, signent l'identité d'un individu.

Si la peau d'un individu est unique, elle est cependant multiple en ce sens qu'il n'y a pas qu'une seule peau chez une même personne. Les 2,2 m² de peau qui recouvrent notre corps ne sont pas identiques. Par exemple, la peau des paupières est plus fine et plus fragile tandis que la peau des pieds est épaisse à tel point que l'on parle de peau cornée. Ces différences anatomiques sont en lien avec la fonctionnalité des zones cutanées concernées, respectivement les clignements de l'œil et la marche, soulignant l'adaptabilité fonctionnelle de la peau². C'est ainsi un autre paradoxe : la peau la plus fine se trouve au niveau des paupières alors qu'elle est sollicitée par 22 muscles en perpétuel mouvement responsables d'environ 20 000 battements de paupières par jour. Il existe d'autres différences anatomiques cutanées comme la répartition des glandes sébacées qui est plus dense au niveau du visage (400 à 900 glandes par cm²). De plus, la peau évolue dans le temps : de la peau lisse et rebondie du bébé à la peau grasse et luisante de l'adolescence jusqu'à la peau amincie, vieillie et tachée en fin de vie : c'est la multiplicité des apparences de la peau qui se décline chronologiquement. L'apparaître est visible et lisible sur la peau. Aussi, ne devrions-nous pas parler des peaux de l'individu ?

6

Une enveloppe privée et sociale

La peau est à la fois une enveloppe privée et sociale, un moyen de communication et de contact. La peau nous sépare du monde et paradoxalement, elle nous présente au monde. Elle est avant tout intime et privée car c'est une enveloppe narcissique qui se fait frontière entre la réalité intérieure et la réalité extérieure. Mais, la peau exposée à la vue de tous est forcément sociale et intervient dans les relations individuelles et collectives. En effet, la peau est la première chose que l'on remarque et à partir de laquelle on tire des conclusions à propos d'une personne. À travers son hâle, son odeur, ses éventuels tatouages et scarifications ou encore cicatrices, la peau véhicule un langage social. Elle donne des informations sur l'état de santé d'une personne, ses humeurs, son âge et parfois son milieu culturel. La peau joue donc un rôle capital dans les relations interpersonnelles à tel point que les peaux atteintes de dermatoses affichantes, tels que le psoriasis ou le vitiligo, peuvent entraîner une stigmatisation de la personne. Ainsi, la société fait lecture de la peau, une lecture qui va bien au-delà du visible.

2. Alder, Yaël, *Dans ma peau*, Paris, Solar Éditions, 2017.

Physique et psychique

La peau est essentielle à notre intégrité physique et psychologique. Elle joue un rôle actif dans la mise en contact du contact du psychisme avec le monde extérieur, c'est-à-dire l'enracinement du sentiment d'être soi dans une chair qui s'individualise. Selon le concept du « Moi-peau » développé par Didier Anzieu³, la peau joue un rôle structurant dans la constitution de l'individu en organisant sa perception du monde. Selon lui, le nourrisson, lorsqu'il vient au monde, ne peut que s'appuyer sur les sensations qu'il ressent à la surface de sa peau qui devient alors une interface vitale pour son développement. Didier Anzieu met en correspondance les fonctions de la peau et celles du « Moi » : à l'image de la peau physique qui enveloppe le corps, le « Moi-peau », telle une peau psychologique, viendrait envelopper l'appareil psychique à la manière d'un grand sac. La métaphore de la peau comme sac permet de bien appréhender la fonction de contenance du psychisme et des pulsions : chez le bébé, la sensation de « la peau comme sac » est éveillée par des soins de la peau et les massages du corps prodigués par sa mère. La qualité du *handling*, c'est-à-dire la façon dont l'enfant a été touché, caressé et cajolé depuis sa naissance aura des répercussions dans la vie future de cet être en devenir : la carence de contacts cutanés dans la petite enfance entraînerait une structure psychologique plus fragile.

7
—

L'être et le paraître

La peau est un livre ouvert où s'écrivent les émotions : roseur, rougeur, pâleur... Cependant, malgré cette palette de couleurs émotionnelles, tout ne transparait pas sur la peau. Elle cache des secrets, notamment lorsqu'on est « mal dans sa peau » mais, le mal-être psychique ne tardera pas à apparaître « à fleur de peau » car la peau et le cerveau sont intimement liés dès la conception de l'embryon. Tous deux ont la même origine embryologique et dérivent de l'ectoderme ; c'est pour cela que l'on dit de la peau qu'elle est telle un cerveau étalé qui ressent et réagit⁴.

Si la peau peut changer de couleur sous l'effet de facteurs environnementaux et bronzer sous les effets des ultraviolets, elle peut aussi rosir d'émotion, rougir de colère ou encore blanchir de peur. La peau peut être aussi marbrée et bleuie car le cœur bat sous notre peau et fait circuler du sang bleuté faiblement oxygéné dans les capillaires dermiques. Sans oublier le dégradé de couleurs de violet

3. Anzieu, Didier, *Le Moi-peau*, Malakoff, Dunod, 1997.

4. Schmitt, Daniel, *Biologie de la peau humaine*, Paris, Inserm, 2000.

à jaunâtre lorsque la peau se cogne et se fait « un bleu ». Ainsi, la peau est un tout sensible unissant l'épiderme du paraître et le derme de l'intériorité.

La peau représente une personne entière, c'est un symbole, et notre visage y occupe une place particulière, incarnant l'essence de soi. La peau du visage est donc la peau qui est là pour être vue : le visage est le concentré de soi dont la peau est un écran sur lequel est projetée notre identité⁵. Exhibée à travers des millions de selfies, la peau fait l'objet de tous les soins pour présenter une apparence parfaite.

Dans cette évolution sociologique résultant du développement d'internet, le rôle médiatique de l'enveloppe cutanée s'avère renforcé au détriment de son rôle physiologique de fonction barrière. Le regard porté sur notre peau n'est jamais totalement détaché du regard que nous supposons que les autres porteront sur elle ; c'est le paraître. Et, c'est pour cela que la peau vieillissante fait l'objet de préoccupations esthétiques qui peuvent aller jusqu'à la dysmorphophobie, lorsque la nécessité de paraître surpasse l'être.

Un miroir de l'âme

8 — Le dermatologue sait lire les peaux et il peut interpréter tous les signes présents à sa surface, que cela soit les marques du temps, les cicatrices ou les différentes dermatoses⁶. Il est à même de décrypter le langage de la peau. Au-delà du diagnostic de surface, il doit envisager la dimension psychologique des maladies de la peau où la dermatose ne serait que la traduction de la souffrance psychique⁷. Ainsi, l'âme peut souffrir et la peau s'en ressentir. Ne dit-on pas que « la peau est le miroir de l'âme » ?

En conclusion, la peau est un organe de surface et de profondeur, d'un côté en interface intime avec notre intériorité et notre psyché, de l'autre ouvert au monde tout en assurant une fonction barrière... Voilà sans doute le plus beau des « peuradoxes »⁸ : exposée et cachée, la peau contient à la fois notre part d'ombre et de lumière.

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).

5. Bénazéraf, Claude, *Les chagrins de la peau*, Paris, Grasset, 1994.

6. Guillet, Gérard, *L'âme à fleur de peau*, Albin Michel, 1996.

7. Pomey-Rey, Danièle, *La peau et ses états d'âme*, Vanves, Hachette Littératures, 1997.

8. Déchelette, Corinne, « Tweet about Skin or a digital homage to skin », *Skinmed*, 2018, Nov 9, 16(5), p. 362-365.